

## 4 - FUGUE

---



*La vie à Huò Bang est particulièrement éprouvante pour Van. Elle le devient encore davantage lorsque sa famille est ruinée à cause d'une inondation et fragilisée par un père devenu alcoolique. Elle ne peut alors plus envoyer d'argent à la cure : Van est exploité, il a de plus en plus de mal à supporter ce lieu de débauche et de violence. Il choisit de fuir pour préserver sa vocation.*

*Il est alors réduit à la mendicité, obligé de se cacher plus d'une fois. Il est l'objet d'un marchandage et peut éviter de justesse d'être vendu. Après quelques semaines, il est de retour chez ses parents.*

### INTRO - LECTURE ENFANT AUTOBIOGRAPHIE 434

Je vois qu'en ce monde, il n'y a plus personne qui soit capable de m'aimer. Même mes parents, qui sont les représentants de Dieu sur terre, me maudissent ; alors comment Dieu pourrait-il m'aimer ?

### AUTOBIOGRAPHIE 405-406

Dès mon retour à la maison, je fus traité par mes parents comme un fils dégénéré. Ma famille était pauvre ; la moitié de la rizière avait été mise en gage. Malgré cela, mon père, indifférent, continuait de mener une vie aisée ; il avait toujours de l'argent pour le jeu, alors que ses enfants n'en avaient pas assez pour vivre. Tous, à la maison, devaient travailler pour le nourrir et lui procurer l'argent qui passait au jeu. Mon petit frère Luc était encore jeune, et son enfance a été sevrée de bien des douceurs, puisqu'il est né à cette époque où le bonheur de la famille était brisé.

*Sa famille lui rend la vie si difficile que Van choisit de fuir avec sa grande sœur. Mais leur père les retrouve et s'apprête à les « corriger » ?*

### AUTOBIOGRAPHIE 417-418

Ma sœur restait calme, comme si elle n'avait ressenti aucune crainte ; et cela évidemment parce que ma mère l'avait bourrée de plusieurs doubles d'habits pour amortir les coups. Mais moi, m'étant mis à pleurer dès que ma mère eut élevé la voix, je me sentais seul et sans défense. Mon frère Liêt et ma petite sœur Tê répétaient de temps en temps les paroles de ma mère : « ... Qu'on batte Van, ce vaurien, jusqu'à l'écorcher. S'il en meurt, personne n'aura pitié de lui. »

Mon père était lui-même le bourreau, qui restait-il pour avoir encore un peu pitié de moi ? Cet abandon me portait à regarder le ciel. Je levai mes yeux pleins de larmes sur l'image de la Sainte Vierge, je l'invoquai dans l'espoir qu'elle viendrait à mon secours et me donnerait au moins assez de courage pour endurer les coups de rotin de cette nuit-là. De fait,

après avoir levé mon regard vers cette bonne Mère du ciel, ces événements fâcheux allaient devenir doux à supporter... Mon père me frappait à coups accélérés, mais chaque coup portait sur le cadre du lit de camp qui se trouvait à un niveau plus élevé que la toile sur laquelle j'étais étendu, si bien que je ne sentais aucune douleur. Malgré cela, j'ai pleuré toute la nuit, car au fond de mon cœur j'éprouvais une immense tristesse impossible à contenir.

**LA PAROLE DE DIEU - MATTHIEU 10, 17-22**

Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues. Vous serez traînés devant des gouverneurs et des rois à cause de moi : il y aura là un témoignage pour eux et pour les païens. Quand on vous livrera, ne vous tourmentez pas pour savoir ce que vous direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort. Vous serez détestés de tous à cause de mon nom ; mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.